



En mêlant théâtre, musique, danse, et en démêlant la grande Histoire, la compagnie For Happy People & co propose d'explorer plusieurs paroles d'afropéens autour de cette identité malmenée et de démonter les critères de beauté normative dans laquelle notre société évolue : « peau claire, cheveu lisse ».

Pour cette nouvelle création le fil sera esthétique puisqu'il s'agit de mettre en lumière le mouvement « Nappy ». En 2010, le magazine Vice interroge de jeunes Afro-Parisiennes. Comment trouvent-elles leurs cheveux au naturel ? Les réponses se ressemblent. Amy, 19 ans, les trouve « horribles ». Founé, 15 ans : « Plus tard, je vais essayer de me marier avec un Blanc. Comme ça, ma fille aura des cheveux cool ».

« LOVE IS IN THE HAIR »
Un projet de la Cie For Happy People & Co
Dirigé par JF Auguste

- DISTRIBUTION -

Mise en scène et scénographie : Jean-François Auguste

Texte : Laëtitia Ajanohun

Collaboration artistique : Morgane Eches

Chorégraphie : Wanjiru Kamuyu

Musique / interprétation au plateau : en cours

Lumières : Mana Gautier

Costumes : Marta Rossi

Comédiennes/iens : Fatou Malsert, Juliette Speck, Roberto Jean, William Edimo, Pascal Beugre Tellier, Samuel Padolus.

Production : For Happy People & Co

Co-productions : La Nouvelle Scène Nationale de Cergy-Pontoise ; Le FACM - fonds d'aide à la création mutualisée du Festival Théâtral du Val d'Oise ; La Ferme du Buisson SN Marne-la-Vallée ; Les Passerelles Scène de Paris Vallée-de-Marne, La Comédie de Caen CDN de Normandie ; Théâtre Ouvert- Centre National des Dramaturgies Contemporaines

La compagnie est artiste associée à la Comédie de Caen CDN de Normandie.

Ce projet a bénéficié d'une aide au Compagnonnage Auteur par le Ministère de la Culture.

La compagnie est soutenue par la Région Ile-de-France au titre d'une Permanence Artistique et Culturelle

Ce projet est soutenu par le Conseil Départemental de Seine-et-Marne

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

Avec le soutien de L'École de la Comédie de Saint-Étienne / DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes

- CALENDRIER -

Ateliers :

- Ateliers scolaires à la Nouvelle Scène nationale de Cergy, récolte de parole entre novembre 2018 et mai 2019 ;
- Workshop à la Ferme du Buisson trois jours au mois de décembre 2018 pour la constitution de l'équipe artistique ;
- Écriture du texte entre juin et août 19 après ateliers Cergy restitués en juin 19

Répétitions :

23 septembre au 05 octobre - Théâtre Ouvert, Centre national des dramaturgies contemporaines, Paris.

7 octobre au 19 octobre - la Ferme du Buisson, Scène nationale, Noisiel

21 octobre au 01 novembre - Les Passerelles, Scène de Paris Vallée de la Marne, Pontault-Combault

25 au 28 novembre – Espace Germinal, Scènes de l'Est Valdoisien

Représentations :

Espace Germinal, Scènes de l'Est Valdoisien, Fosses : 29 novembre

Théâtre Rober Barat, Herblay : 5 décembre

Nouvelle scène nationale de Cergy Pontoise : 9 et 10 décembre

L'Orange Bleue, Eaubonne : 14 décembre

La Ferme du Buisson, Scène nationale, Noisiel : 29 février

Les Passerelles, Pontault-Combault : 5 mars

Comédie de Caen, CDN de Normandie : 9,10 et 11 mars

MC 93, Maison de la culture de Seine Saint-Denis, Bobigny : entre le 20 et le 29 mars (8 représentations)

**- Note d'intention de la Cie For Happy People and Co -
Morgane Eches & Jean-François Auguste**

Depuis 2015 la compagnie For Happy People & Co creuse un sillon sur la question des « humanités » par le prisme d'un théâtre documenté. En associant un(e) auteur(e), nous travaillons sur des thèmes de société en proximité avec les populations concernées. Nous cherchons par le compagnonnage avec un(e) auteur(e) à ancrer cette parole dans son époque tout en visant une universalité dans le propos.

En 2016 cette recherche a abouti à la création de « Tendres fragments de Cornélia Sno » écrite par Loo Hui-Phang, qui raconte le quotidien d'Arthur, 15 ans, autiste asperger. À travers le thème du handicap, la pièce aborde les questions du sentiment d'être étranger et des difficultés d'intégration à un groupe social en affirmant que la singularité est une identité.

Le spectacle de « Tendres Fragments de Cornelia Sno » a été joué à ce jour 82 fois et il continuera à tourner sur la saison 19/20. Une version en Mandarin sera créée en juin 2019 à Taïwan en préparation d'une tournée internationale.

Parallèlement à ce projet, la Cie a créé à Avignon In 2018 « Le Grand Théâtre d'Oklahoma », un spectacle créé à partir de matériaux issus de l'œuvre de Kafka et interprétés par les acteurs de Catalyse, acteurs handicapés professionnels. Ce spectacle a tourné cette saison et tournera la saison prochaine chez des partenaires fidèles (le Quartz à Brest, MC93 Bobigny, CDN de Reims, Besançon, la Ferme du Buisson...). Une prochaine création pour le Festival Avignon In de 2021 est en réflexion.

La compagnie fait par ailleurs un travail majeur de territoire, d'actions artistiques et de sensibilisation, en lien avec l'idée qu'il faut accompagner les œuvres dans leur dimension pédagogique pour qu'au moment des représentations un écho sensible se crée. Elle le fait notamment en Seine-et-Marne avec ses structures partenaires mais aussi avec la Comédie de Caen avec qui elle est « artiste associé » jusqu'en 2021.

Pour cette nouvelle création « Love is in the Hair », notre fil sera esthétique puisque nous mettrons en lumière le mouvement « Nappy ».

Dans la lignée, de « Tendres fragments de Cornélia Sno », il ne s'agira pas d'un manifeste, mais d'un sujet vu et vécu de l'intérieur, avec ses paradoxes, ses questions en suspend, en utilisant les outils du plateau pour révéler les mécanismes de notre société quant à la perception des normes et critères de représentativité et de beauté. Il s'agit d'un théâtre identitaire.

Six interprètes seront au plateau (quatre hommes, deux femmes) ainsi qu'un musicien. L'équipe technique de création (lumière/son) sera la même que celle du « Grand Théâtre d'Oklahoma ». En plus de l'auteure, une chorégraphe viendra accompagner les répétitions et amener une dimension très visuelle et joyeuse, reliée à la question de la culture pop et de l'assimilation de celle-ci dans l'identité noire.

Au moment de la finalisation de l'écriture du texte, un temps d'échange est prévu à Théâtre Ouvert dans le cadre leur accompagnement en coproduction du projet. Une EPAT (École Pratique des Auteurs de Théâtre) est mise en place avant le début des répétitions pour permettre le passage du texte au plateau.

Une série de représentations entre novembre 19 et mars 20 est calée pour 19 dates.

- Note d'intention du metteur en scène -
Jean-François Auguste

Les cheveux, métaphore de l'identité malmenée ? Le « natural hair movement » ou « mouvement Nappy » est l'acronyme de « natural » et « happy ». Assumer ses cheveux non lissés, non défrisés, dans un monde où les plus grandes icônes noires sont Beyoncé, Naomi Campbell ou Michelle Obama, reste un choix marginal.

Les cheveux, comme la couleur de la peau, ne sont jamais un sujet neutre. Ils ont toujours été utilisés pour raciaiser, pour hiérarchiser les peuples.

Né au début des années 2000 aux Etats-Unis, le mouvement Nappy semble avoir trouvé ses adeptes en France. Notre pays est pluriel, pourtant certains espaces demeurent hermétiques à la présence de minorités, plus encore lorsqu'elles se présentent avec leurs cheveux au naturel. Or, l'acceptation de cette diversité ne peut être partielle. Entre désir de sérénité, respect de soi et acte politique teinté d'une indéniable revendication identitaire, se lève la génération décomplexée des Afropéens. Il est temps aujourd'hui de célébrer ces identités multiples qui animent notre pays et qui s'affirment en opérant une douce révolution esthétique.

Derrière le côté apparemment léger de cette question capillaire se cachent des vraies problématiques de société, d'identité et de culture. Il s'agira de montrer, à travers cette douce révolution esthétique, les enjeux identitaires qui en découlent pour ces femmes et hommes qui ont choisi d'être « Nappy » mais aussi pour celles et ceux qui préfèrent le lissage, défrisage, rajouts ou perruques. Du cercle familial, intime et amoureux, au cercle du travail et professionnel, en passant par le cercle économique.

La dramaturgie du spectacle s'élaborera à partir de témoignages récoltés pendant des ateliers, que nous tisserons avec des grandes figures « Nappy » liées à la « culture pop » et à l'imaginaire collectif en se concentrant sur l'histoire des Afro-Européens : les références musicales, cinématographiques, télévisuelles seront des matières incorporées dans la grammaire du spectacle. L'histoire des Afro-Américains sera aussi citée en pointillée.

Nous nous interrogerons aussi sur certains paradoxes véhiculés par des stars de cette « culture pop » dans les grandes figures noires de notre temps : Beyoncé revendique le « black power » lors du Super Bowl 2016 aux USA et porte des perruques et des rajouts...Ou Michelle Obama n'est jamais apparue avec une coupe afro durant les mandats de son mari...

Nous évoquerons également la généalogie du mouvement « Nappy » via la grande Histoire, son histoire politique, avec la splendide coiffure afro de la militante américaine Angela Davis qui faisait le tour du monde dans les journaux au début des années 70, bouleversant les codes visuels, entremêlant esthétique et politique. Mais aussi le poing levé de Tommie Smith et John Carlos et leur coupe afro aux Jeux Olympiques de 1968, qui leur vaudra une exclusion à vie des Jeux Olympiques car ce poing levé était le symbole des salutations des Blacks Panthers...

Il s'agira de questionner la norme, la différence, les critères de représentation et de symbole dans les esthétiques de beauté par le prisme identitaire.

À partir de septembre 2018, Laëtitia Ajanohun, Jean-François Auguste, Morgane Echès travailleront en étroite coopération et rencontreront des spécialistes de la question (journalistes, anthropologues, sociologues, historiens...).

Dans un deuxième temps, ils organiseront des ateliers artistiques avec des amateurs et en accord avec les femmes, enfants et hommes amateurs noirs qui auront participé aux ateliers, les comédiennes/iens noires s'empareront de cette matière récoltée pendant les ateliers.

La dramaturgie du spectacle sera élaborée à partir d'une écriture de plateau qui mêlera également danse et musique via les imaginaires collectifs liés à la « culture pop » et la grande Histoire en lien avec le mouvement Nappy.

La scénographie se présentera comme une installation plastique. Les objets signifiants seront utilisés par les interprètes pour servir les différents tableaux. Exemple : les interprètes s'emparent de table et fers à repasser pour se repasser les cheveux et les lisser (Fait réel. Ce geste surréaliste fait partie des premiers témoignages recueillis).

Plus précisément, il s'agira de créer une œuvre en collaboration directe avec la population des villes concernées. Au cours de ces ateliers et à travers un dispositif ludique que nous sommes en train d'élaborer, nous ne rechercherons pas à faire émerger un discours politique mais à faire naître un discours complètement ontologique. Nous créerons un désir de la parole, un désir d'identité qui se manifestera très fortement par « le dire, le chanter, le danser ». Imaginez une parole dont la perspective ne consiste pas à confirmer des découpages sociaux, mais à affirmer des singularités : opinions, croyances, sentiments, présences à soi-même et aux autres. Une parole qui reconfigure entièrement les réflexes identitaires usuels en matière de description de soi. L'identité et l'image d'une identité c'est quoi ? Hier, aujourd'hui, demain.

Durant ces ateliers, nous incluons la population blanche (hommes, femmes, enfants) pour avoir leur regard sur ce mouvement et par ricochet questionner les critères esthétiques dans lesquels eux-mêmes évoluent. Le travail préparatoire mêlera donc des enfants et des adultes.

Laëtitia Ajanohun sera en charge d'écrire une fiction qui mêlera contexte historique, témoignages personnels, et transposition imaginaire. Mettre en œuvre « *une écriture dirigée vers les autres, une écriture qui se voudrait pont, lien... Pas au service de, mais avec. Une écriture à l'intérieur de laquelle chacun rentrerait et trouverait sa place comme un mot sur une page, avec son passé de mots, ses strates de sens tapies entre les lettres, se multipliant par tous les sens possibles des autres mots, qui, avec lui, dessinent le sens de phrases... Lorsque*

l'apprentissage d'une fraternité devient une écriture, et l'écriture un apprentissage de fraternité » pour citer le grand Monsieur Armand Gatti. C'est un projet de théâtre documenté qui mêlera professionnels et amateurs, une autrice et un sociologue/anthropologue.

- Note d'intention de l'autrice, Laëtitia Ajanohun -

L'identité en question, terreau de mon écriture

L'identité comme une somme d'histoires - mais aussi d'Histoires - concises et étendues, précaires et répétées, singulières et universelles.

Perception mouvante, en construction du soi.

Chemin dicté à dérouter.

Champ plus vaste qu'une appartenance communautaire. Nous sommes toujours bien plus qu'une nation, une couleur, un sexe, une préférence, une religion.

Lorsque Jean-François Auguste m'a invitée à écrire sur ce sujet qui relève à la fois d'une problématique historique, culturelle, politique et d'une affirmation identitaire et esthétique, j'y ai discerné la possibilité de faire entendre des voix multiples, contrastées. J'ai entrevu la volonté de donner un espace à ces corps aujourd'hui encore trop rares sur les scènes françaises.

Le mouvement Nappy offre une dimension à l'altérité dans une société occidentale qui impose à tout va, notamment, des codes de beauté.

Dire à partir d'aujourd'hui c'est pour moi faire entendre ce qui fait monde, le dissemblable, le divergeant.

Un déplacement

Jusqu'ici j'ai presque toujours écrit sous l'impulsion de deux déclencheurs : l'acteur et le voyage.

L'un insuffle les notes, le rythme, la voix.

L'autre fournit les empreintes, les images, le sens, l'abécédaire.

L'un et l'autre me permettent de me confronter au dehors et d'enrichir ma poétique.

La démarche qu'incite cette création va me demander un déplacement.

***Si je ne me définis pas par moi-même, je serai croquée dans le fantasme d'autrui,
et mangée toute crue.***

Audre Lorde

La première étape du travail d'écriture consiste à construire 7 paroles, 7 récits qui ne cherchent pas à affirmer, mais qui se pose en question.

Plus que des témoignages fictionnels qui s'offriraient comme des résolutions, ce sont des déploiements intimes qui s'interrogent à partir d'une situation concrète, d'un événement, d'une observation : Comment je me définis ? Quelles sont les réponses possibles à donner pour me

libérer des injonctions normatives ? Qu'est-ce que je transmets ? Comment je détecte et comment je me positionne face à un comportement discriminatoire, raciste ? Quel est le regard que pose la société qui est la mienne sur moi ? Puis-je être à la fois la maladie et le remède comme le dit Dany Lafférière ? Suis-je cette anecdote que je raconte ? Ou suis-je ça et toute autre chose ? Comment je m'invente ? Quels sont les questions qui me manquent pour continuer à me dire dans mes aspérités, dans ma multitude et ma singularité ?

À partir de cette matière qui donne d'une part le souffle du personnage, son rythme, ses mouvements intérieurs, et d'autre part, sa façon de s'inscrire dans la "cité" J'édifie ? Je transcende ? Je combats ? Je m'efface ? Je me perds ? J'invective ? Je fais tout ça à la fois ?" l'idée est de construire dans un second temps, une dramaturgie de monologues « explosés » qui créera des dialogues, des chœurs, des commentaires qui viendront amenés des points de vue contrastés, paradoxaux, et multiples.

Et ce qui est neuf pour moi, cela en composant intimement avec les projections et la vision du metteur-en-scène Jean-François Auguste. En intégrant, en tenant compte ou en laissant la place aux autres langages scéniques qu'il va mettre en jeu pour converser, prolonger, dissoner, contredire, apporter du champ aux mots.

L'extrait que vous allez donc lire fait partie de la matière première qui va être employée pour façonner Love is in the hair.

- Extrait de texte : Lisa -

Alors,
Il pleut sur un lampadaire.
Une pluie d'hiver fine et glacée.
Le genre de pluie à te vriller les nerfs, tu vois?
Pas sympa.
Vraiment.
Ambiance grise de film policier, tout ça...

Et là sans prévenir
Paf.
La caméra tourne.
Rapidement.
360 degrés.
Plusieurs fois, elle tourne.
Les gouttes d'eau sur le candélabre se transforment en une boule de lumière blanche, en un halo, en un aveuglement.
Coupure nette du plan.
J'ai vu ou j'ai pas vu?
Voilà ce que je me dis.
Mystère.
OK?
Temps.

La caméra maintenant lèche le sol.
-Difficile de distinguer ce qu'elle est censée me montrer-
Puis peu à peu elle prend de la hauteur,
Et là je perçois:
De la flaque, de l'humide,
Et au loin du lumineux.

La caméra curieuse s'avance.
Je la suis.
Changement de plan.
Un drap rouge?
Oui ? Non?
De nouveau changement de plan.
Non, pas un drap, un bout de robe rouge.
Dans le cadre ce bout de robe et des cheveux , surtout des cheveux.
Longs, fournis, clairs, ondulés, presque lisses.
Jolis.
Faut pas se mentir plutôt jolis.

Et là,
Virage à 180 degrés.

Maintenant, je la vois de face , de loin, cette femme en robe rouge, aux cheveux blonds assise au milieu d'un brasier.

Sensuelle, la caméra s'approche.

Plan américain.

La femme a un bijoux qui lui scarifie le front et les joues.

Y a de l'étrangeté , de la représentation sauvage.

De la sorcellerie ou quelque chose dans le genre, la caméra vibre.

Les yeux regardent au sol.

La caméra insiste.

Lentement la madone redresse sa tête.

Contrechamp.

Elle voit rouge.

La madone voit rouge.

Et moi aussi.

Beyoncé est une business woman.

Beyoncé le chante,

Beyoncé est meurtrie.

Beyoncé le chante.

Beyoncé est jalouse.

Beyoncé le chante.

Jusque là ...

Dans ce clip, Beyoncé ne fument pas de cigarillos.

elle aurait pu.

Beyoncé ne pleure pas.

elle aurait pu.

Beyoncé ne mange pas du piment.

elle aurait pu.

Jusque là...

Et pourtant,

Beyoncé se glisse dans l'imagerie d'une déesse vaudou.

Elle a le droit.

Beyoncé se fait sang.

Elle a le droit.

Beyoncé se fait feu.

Elle a le droit.

Beyoncé se fait puissance.

Elle a le droit.

Beyoncé se fait vengeresse.

Elle a le droit.

Beyoncé se fait *Erzuli Gué rouge*

Elle a le droit.

Les déesses sont à tout le monde.

Jusque là...

Beyoncé est une engagée de la cause noire.

Elle le chante, Elle le danse, Elle le dit , Elle le finance, d'accord?

Beyoncé se veut fier de ce qu'elle est.

Je la crois.

Beyoncé le scandale:

"Mon papa vient d'Alabama, ma maman de Louisiane / Tu mélanges ce nègre à cette créole et ça te donne une bombe texane / J'aime les cheveux de mon bébé et les afros / J'aime mon nez de nègre, avec ses narines à la Jackson Five."

Alors là...

Ça s'embrouille dans ma tête

Neige sur l'écran.

Friture sur la ligne.

Déconnexion.

Des trous, du vent qui passent.

Qu'est-ce que Beyoncé déguisée en déesse haïtienne chapeauté d'extensions lisses et blondes veut me dire à moi?

C'est quoi le message qu'elle m'envoie?

Hein?

Elle veut me dire quoi?

Y a pas de messages ?

Peut-être qu'il n'y a pas de message?

Elle a juste peut-être pas pensé?

Ça arrive.

Parfois on oublie.

On oublie de penser.

On se dit seulement le blond ça va si bien avec le rouge.

On peut pas penser à tout.

Là elle a oublié.

C'est ça?

Là elle a oublié de penser.

Voilà.

Mais moi je pense.

C'est pas un détail pour moi.

Je ne vois que ça : ce lisse, ce blond sur sa cause noire.

Parce que quand j'avais 10 ans, je me suis déguisée en ange Gabriel pour la fête de l'école.

C'était surtout pour faire plaisir à ma mère.

Je le confesse j'étais pas hyper fan de sa dégaine, à l'ange.

Mais bon je l'aimais bien quand-même parce que c'était pas "un n'importe qui" ce Gabriel c'était un ange qui avait le sens de la réplique.

C'est quand-même lui qui a inventé : "Salut , Pleine de grâce, le Seigneur est avec vous"

C'est un auteur de malade aujourd'hui encore y au moins 7 milliards de gens qui récitent sa tirade par coeur.

Gabriel c'est une méga star comme Beyoncé

Bref.

J'arrive donc à l'école, dans le réfectoire transformée en salle de fête, plutôt contente.

Et là.

Directement Cassandra, la déléguée de classe à la voix de criquet , me dit:

- Euh toi t'es déguisée en quoi?

- En ange Gabriel ça ne se voit pas?

- Impossible. l'Ange Gabriel primo c'est pas une fille, secundo il est pas noir, tiercé il a pas les cheveux bruns et crépus, désolée.

- Tu le connais?

- Qui?

- L'Ange Gabriel, personnellement tu le connais?

- Non mais j'ai vu sa photo et tout le monde sait que les anges sont blancs.

Blancs et blonds.

- Ah bon?

- OUI, tout le monde sait ça. Mais t'as qu'à enlever tes ailes, voilà.

- Voilà?

- Oui , t'as qu'à faire ça et dire que t'es un page.

- C'est tertio qu'on dit et pas tiercé. Tout le monde sait ça. Voilà.

Je garde mes ailes.

Je m'assois sur un banc

Je pêche pas le canard.

Je tire pas dans les quilles.

Je ne mène pas l'enquête géante pour savoir qui? Du Colonel Moutarde ou de Mademoiselle Rose a tué le Docteur Lenoir?

Je participe pas à la tombola au profit des victimes en Birmanie du cyclone Nargis malgré le fait qu'il y ait dans le lot un globe terrestre vintage à gagner et que je collectionne les mappemondes.

Je résiste .

Je couperai pas mes ailes pour un tour de manège.

Je ne suis pas un page.

Je suis pas l'intendant du chevalier, l'apprenti ouvrier ou le serviteur.

Je suis Gabriel mais

Puisque selon les Cassandra j'ai pas le droit à cause de ma couleur de peau , de la texture de mes cheveux au rôle que je veux.

Hé bien, je reste sur le banc

Je joue pas. Voilà

le 30 juin 2008 , le lendemain de la fête de l'école, j'ai demandé à ChefgrandProjet le plus long de mes frères. Enfin quand je dis frère c'est pas vraiment mon frère, c'est plutôt mon cousin mais on fait comme si.

Comme si c'était mon frère.

J'ai donc demandé à ChefgrandProjet de coincer la bavarde entre ses bras afin que je lui scalpe une mèche de cheveux.

L'idée c'est une toute petite mèche , un grigri, une revanche mesquine, infinitésimale .

Mais ces cheveux blonds qui tombent sur le sol sans un bruit,

C'est tellement joli ...

Que je n'arrive pas à m'arrêter.

Je coupe et je coupe et je coupe encore.

Cassandra ne gémit... rien

Elle est tétanisée.

Mon frère est un géant.

Et moi je suis Lisa aux mains d'argents.

Je lui coupe ses mots de travers.

Je lui coupe son regard suffisant.

Je lui coupe son autorité ingénue.

Je lui coupe sa satisfaction congénitale.

Je lui coupe ses certitudes ataviques.

Je lui coupe sa soi-disante pureté.

Je lui coupe son arrogante supériorité.

Je lui coupe son identité nationale.

Je lui coupe son origine pure souche.

Et

Je lui laisse sur la tête une sorte de paillason,

Et

Je lui couds la bouche avec de terribles menaces,

Si tu parles, Cassandra, je rapplique pas avec 1 mais avec 4 frères,

Et des longs et des forts et des gras,

Tu piges ?

Et cette fois-là je te couperai pas gentiment les cheveux, je te cuisinerai à la sauce vaudou.

Tu vois le chien miteux qui traîne dans les parages avec la gueule toute basse ?

Hé bien c'est le fils du boulanger qui nous a beaucoup embêté.

- COLLABORATIONS -

JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE - METTEUR EN SCÈNE

Directeur artistique de la compagnie « For Happy People and Co » Jean-François Auguste est diplômé du **Conservatoire Nationale Supérieur d'Art Dramatique, promotion 2000**. Élève stagiaire à la Comédie Française 1998/1999.

Il crée la compagnie « For Happy people & Co » en 2007. La compagnie est associée à la Comédie de Caen, CDN de Normandie, et soutenue par le Conseil Général du 77, La Région Île de France et par la Ferme du Buisson SN de Marne La Vallée. La compagnie « For Happy People & Co » a également été en résidence en milieu scolaire en partenariat avec Théâtre Ouvert sur la saison 2014/2015.

Jean-François Auguste a **mis en scène une vingtaine de spectacle** avec sa compagnie ou pour des tiers, dont :

« *Le grand théâtre d'Oklahoma* » d'après les œuvres de Kafka.
Création 2018. Festival d'Avignon IN.

Partenaires de diffusion : Festival d'Avignon IN ; MC93 – Maison de la Culture de Seine Saint Denis ; TNB – Centre Européen Théâtral et Chorégraphique ; La Ferme du Buisson SN de Marne la Vallée ; Le Quartz SN de Brest.

« *Tendres fragments de Cornélia Sno* » de Loo Hui Phang
Création 2016 à la Ferme du Buisson SN de Marne La Vallée.

Partenaires de diffusion : Théâtre de Lisieux Pays d'Auge ; Nouveau Théâtre de Montreuil - CDN ; CDN de Normandie Rouen ; Théâtre le Passage - SC Théâtre et Objets ; Houdremont - SC la Courneuve ; Théâtre de Nîmes – SC Danse Contemporaine ; Le Théâtre - SN de St Nazaire ; Les Passerelles – Scène de Paris Vallée de la Marne ; Théâtre Jouy-le-Moutier ; Centre d'Art et de Culture de Meudon ; Le Volcan - SN du Havre ; Centre culturel Paul B ; Théâtre de Liège ; L'Apostrophe, SN de Cergy Pontoise et Val d'Oise ; La Ferme du Buisson, SN de Marne la Vallée ; Comédie de Caen CDN de Normandie.

Il est par ailleurs acteur au théâtre et au cinéma :

« 120 Battements par minute », réalisé par Robin Campillo, primé au festival de Cannes pour le Grand prix du Jury 2017 et prix du meilleur film aux césars 2018)

« Doubles Vies », réalisé par Olivier Assayas, 2018.

LAETITIA AJANOHUN – AUTRICE :

Née à Liège d'une mère belge et d'un père belge d'origine béninoise elle a été formée à l'Institut des Arts de Diffusion en tant que comédienne. Très vite l'envie, l'urgence d'écrire et de mettre en scène se sont manifestées en elle, tout comme le désir d'arpenter des ailleurs. Elle se met, alors, à élaborer des projets ou à jouer dans des créations à Bruxelles mais aussi à Montréal, en France, à Berlin, à Cologne ainsi que dans différents pays de l'Afrique francophone (Burkina-Faso, RDC, Congo-Brazzaville, Côte d'Ivoire, Guinée, Sénégal,...). Elle travaille depuis 4 ans en tant que comédienne, collaboratrice artistique ou metteuse-en-scène dans la compagnie française Les Bruits de la Rue dirigée par Dieudonné Niangouna. Elle a

écrit une dizaine de textes dramatiques dont *Le Décapsuleur* (Edité aux Editions Passage(s) et lu au Festival Avignon In 2017 dans le cadre des Lectures RFI). Elle vit aujourd'hui à Paris.

MORGANE ECHES – COLLABORATRICE ARTISTIQUE

Après une formation artistique (ESNAM de Charleville Mézières) et un DEA d'études théâtrales à Paris III, elle crée un bureau de production Made in Productions. Avec cette structure elle accompagne de 2004 à 2014 les productions de metteurs en scène français et étrangers : Rodolphe Dana / Les Possédés, Enrique Diaz, Mikael Serre, Cyril Teste / Collectif MxM, Cristina Moura, Magali Desbazeille,

C'est dans ce cadre qu'elle débute sa collaboration avec Jean-François Auguste à la création de l'association en 2007.

Morgane Eches produit également des projets audiovisuels et de cinéma et assure la co-direction artistique et opérationnelle du Festival Depayz'Arts pour le compte du Conseil Général de Seine-et-Marne.

Elle continue ses activités de production et de collaboration pour la Cie For Happy People ou pour des tiers (Tarmac, fondations, Cie Friche Vincent Macaigne).

WANJIRU KAMUYU - CHORÉGRAPHE / DANSEUSE

Wanjiru Kamuyu est née à Nairobi, Kenya, puis installée à Paris depuis 2007, a débuté sa carrière à New York.

Entre New York et Paris, en tournée aux États-Unis, elle a travaillé avec des chorégraphes de la danse contemporaine comme Robyn Orlin, Nathalie Pubellier, Bill T.Jones, Jawole Willa Jo Zollar (cie Urban Bush Women), Molissa Fenley, Dean Moss, Irène Tassemedo, Stefanie Batten Bland (danse film, Bus stop), Bartabas ... ; le réalisateur Christian Faure (Fais danser la poussière, TV F2, 2010) et, graphiste, photographe et directeur artistique publicitaire Jean-Paul GOUDE (exposition Goudemalion: Jean-Paul Goude une rétrospective à la Musée des Arts Décoratifs, 2011).

En tant que chorégraphe, les œuvres de sa propre compagnie, WKcollective (fondée en 2009, www.wkcollective.com), ont aussi été présentées aux États Unis, notamment en particulier dans le cadre de festivals à New York, en Europe (Irlande et France) et en Afrique (Burkina Faso et Afrique du Sud). Elle s'engage dans des actions éducatives également en Europe, aux États-Unis, et en Afrique. Elle fait des résidences de formations dans les départements de danse des différentes universités nord-américaines. Elle est titulaire d'un Masters of Fine Arts de l'Université de Temple (Philadelphie, USA) ; ce diplôme, équivalent au Doctorat en France, lui permet de maîtriser différentes techniques de danse ainsi que leur pédagogie, d'avoir une culture chorégraphique et une connaissance de l'anatomie.



Contact :

Cie For Happy People & co
JF Auguste 06.85.80.21.44
Morgane Eches 06.20.54.63.34
forhappypeopleandco@live.fr